

LA SENTINELLE

Journal économique et social
paraissant à la Chaux-de-Fonds, le Mardi, le Jeudi et le Samedi
Organe du parti ouvrier suisse

Rédaction : Rue de la Balance 6

Administration : Rue de la Balance 6

ABONNEMENTS

Un an Fr. 8 —
Six mois „ 4 —
Trois mois „ 2 —

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

ANNONCES

10 cent. la ligne ou son espace
Pour les petites annonces en dessous
de 6 lignes, 60 cent. pour trois fois.

Réclames : 30 centimes

Septième année. — N° 88

Rédacteur responsable : WALTER BIOLLEY

Jeudi 30 juillet 1896

Cercle Ouvrier

Parc 89

Jeudi soir 30 juillet
à 8 1/2 heures

REUNION
de la

Commission de la Tombola

pour la

Bibliothèque du Cercle ouvrier

Tous les membres de la commission, ainsi que tous les porteurs de carnets sont priés de se rendre à cette réunion, dans laquelle sera établie une nouvelle liste de dons.

Le Bureau.

MATSOH

au jeu de la baraque

Association La Sentinelle

Assemblée réglementaire
Samedi 1^{er} août 1896

à 8 1/2 h. du soir, au Cercle ouvrier
89, Rue du Parc, 89.

Manifestations bourgeoises

En opposition à cet admirable congrès de Londres où des représentants du prolétariat de toute l'Europe ont affirmé leur amour de la paix et l'entente des travailleurs internationaux, nous assistons depuis quelques jours à diverses manifestations chauvines que la presse bourgeoise grossit comme à plaisir.

C'est à Lille tout d'abord que le signal a été donné. Quelques étudiants catholiques excités par la prêtraille ont manifesté contre Liebknecht, Bebel et Singer. Ils ont été suivis par quelques cents patriotards qui s'en sont donné à cœur que veux-tu de crier : « A bas la Prusse ! A bas l'Allemagne ! » Et aussitôt toute la presse bourgeoise d'entonner le même refrain : c'est que les collectivistes internationaux n'ont pas de prise sur les masses, que la grande majorité du peuple français n'est pas d'accord avec eux, qu'on l'a bien vu à Lille, etc...

Tout cela serait fort bien si dimanche dans le canton sud-ouest de Lille, il n'y avait pas eu une élection au Conseil général. Après tout ce que nous avons lu au sujet de la manifestation de Lille, cela ne faisait pas l'ombre d'un pli, jamais un socialiste ne passerait. Or, voici qu'au contraire c'est un socialiste qui est élu.

Un de nos confrères apprécie comme suit cette victoire :

Au lendemain des manifestations qui se sont produites à Lille, cette élection prenait une exceptionnelle importance.

Depuis huit jours, toutes les feuilles de la réaction lilloise — depuis la *Croix* jusqu'à l'opportuno-radical *Progrès du Nord* — ne cessait de mener la campagne la plus violente, la plus effrénée, la plus cynique contre le candidat socialiste présenté par la section lilloise du parti ouvrier.

Vainement, depuis cinq jours, les dites feuilles publiques terminaient leurs comptes-rendus des manifestations en disant : « Votez pour Barrois contre l'homme qui a reçu les socialistes d'Outre-Vosges à l'Hôtel-de-Ville. »

Vainement notre ami Chesquière a été dénoncé, combattu comme l'homme de la Révolution sanglante, comme un « sans-patrie », comme le candidat de la Prusse.

Vainement, le candidat clérical Quilliot s'est désisté avec éclat pour la candidat Barrois devenu le candidat de toutes les réactions, des jésuites et des loges, des tenants de la monarchie et des tenants de l'opportunisme.

A toutes les accusations monstrueuses, à toutes les ignominies et infamies dirigées contre le citoyen Chesquière par des adversaires aux abois, notre camarade a crânement répondu : « Oui, je suis collectiviste ; oui, je suis révolutionnaire ; oui, je suis internationaliste et fier d'avoir mis ma main dans celle des Liebknecht et des Singer. »

C'est donc sur le terrain du collectivisme révolutionnaire et international que la lutte a été menée et que la victoire a été remportée.

C'est notre ami Chesquière qui l'emporte — et dans quelles admirables conditions !

En juillet, Chesquière n'était élu qu'au second tour de scrutin. Cette fois-ci, l'élection est enlevée dès le premier tour.

En juillet 1895, notre camarade obtenait 1700 voix au ballottage. Hier, c'est plus de deux mille qu'il en recueille.

Soit un gain de plus de 300 voix dans la circonscription — et ce, malgré la campagne immonde que l'on sait.

On ne saurait contester la portée de cette élection — et nous ne pouvons que remercier nos adversaires d'en avoir précisé à l'avance tout le caractère.

Ajoutons que cette élection est la meilleure réponse que les socialistes de Lille pouvaient faire aux absurdes chauvins qui protestaient contre un de leurs meilleurs amis. Liebknecht, on le sait, a été condamné à deux ans de forteresse pour avoir désapprouvé la guerre de 1870 et l'annexion des provinces françaises. Admirez la logique des braillards qui ont manifesté contre lui.

**

Une autre manifestation à l'égard de laquelle nous sommes imparfaitement renseignés et qui attriste profondément tous ceux qui ont à cœur le bon renom d'hospitalité de notre chère petite Suisse, c'est celle qui a eu lieu ces jours-ci à Zurich.

Sous le coup de l'émotion provoquée par deux meurtres successifs dont des italiens seraient les auteurs et des suisses les victimes, une foule de 5 à

600 personnes a entrepris de faire vider les locaux où les Italiens ont l'habitude de se réunir à Zurich. La police fut impuissante à calmer les manifestants. Le lendemain nouvelle manifestation qui prit des proportions beaucoup plus considérables. Des milliers de personnes stationnaient dans la rue des Brasseurs et de la Langgasse ; des piquets de police cantonale ne purent parvenir à dégager les rues bien qu'ils aient fait usage de l'arme blanche.

Des auberges furent démolies ou endommagées ; on en compte une vingtaine. Six agents de police furent blessés. Des compagnies d'école de recrues furent envoyées sur les lieux bayonnette au canon, sans pouvoir rétablir l'ordre.

Ce n'est qu'à 2 heures du matin que le Département militaire fédéral fut avisé que l'ordre était rétabli sans qu'il y ait eu besoin de faire usage des armes. 72 arrestations ont été opérées.

Telles sont les tristes nouvelles qui nous sont parvenues et qui témoignent des mauvais sentiments qu'une partie de la population de Zurich nourrit à l'égard des Italiens. Ici encore nous serions curieux de savoir quels sont ceux qui ont jeté dans la foule ces ferments de haine.

Les hommes marquants du socialisme zurichois, Greulich, Seidel, sont à Londres, où ils fraternisent avec les représentants des prolétaires d'Italie et de tous les pays de l'Europe. Cette fois-ci on ne dira pas que ce sont eux qui excitent à la haine !

Il semble, au contraire, que l'on profite de l'absence de personnes les plus autorisées du socialisme pour déchaîner dans la foule les pires instincts et essayer de se faire ruer les uns contre les autres les travailleurs de différentes nations.

Prolétaires, au lieu d'écouter les excitations malsaines de gens intéressés à faire naître le trouble et la division au milieu de vous, de gens qui se réjouissent de vos querelles et qui enregistrent avec une joie non dissimulée les manifestations du genre de celles de Lille ou de Zurich, prolétaires, regardez du côté de Londres, inspirez-vous de l'exemple que vous donnent vos mandataires.

Au moment où les meilleurs d'entre nous discutent les moyens d'affranchir le prolétariat et d'assurer à toute créature humaine une existence digne d'elle, ne faites pas le jeu des dirigeants et des capitalistes, qui ne demandent, sous prétexte d'assurer l'ordre, qu'à vous maintenir dans l'oppression et dans l'esclavage.

Prolétaires de tous les pays, au lieu de vous faire la guerre, unissez-vous !
W. B.

Les Troubles de Zurich

Des troubles sérieux ont éclaté à Zurich, à la suite d'un meurtre. Voici, d'après la version la plus accréditée, ce qui s'est passé :

Dans la nuit de samedi à dimanche, peu après minuit, un certain nombre

d'ouvriers italiens voulurent pénétrer encore dans le café du *Bollerhof*. Le cabaretier leur ayant refusé d'ouvrir, ils se mirent en devoir d'enfoncer la porte. Les habitants de la maison, troublés dans leur sommeil, prêtèrent main forte au cafetier et descendirent dans la rue, où bientôt se forma un attroupement nombreux.

Des gros mots et des injures, on ne tarda pas à en venir aux coups, lorsque survint un agent de police. Les Italiens le regardèrent à coups de pierres. L'agent tira en l'air deux coups de revolver. Alors les Italiens s'enfuirent à toutes jambes, mais au même moment on constata qu'un jeune ouvrier alsacien, remouleur, nommé Remetter, était étendu sur le sol, baignant dans son sang. Il venait de recevoir deux coups de couteau, un dans le bas-ventre, un autre dans le dos, lequel avait pénétré dans le poumon.

On transporta le malheureux dans son logis, ou au bout de quelques minutes, un quart d'heure environ, il rendait le dernier soupir entre les bras de sa jeune femme désespérée. Ce fut une scène lamentable.

Remetter laisse, outre sa veuve de vingt et un ans, une petite fille d'un an et un bébé de quelques semaines.

On se mit aussitôt à la poursuite des meurtriers et dans la nuit même on parvint à en arrêter quatre. Une dizaine ont été arrêtés dans la journée de lundi.

Ce lâche attentat a exaspéré la population d'Aussersihl, depuis longtemps déjà très montée contre les nombreux Italiens qui habitent cette partie de la ville. Depuis quelques mois, il y a eu cinq meurtres dans le quartier où, notamment le samedi soir et le dimanche, il y a sans cesse des batteries et des coups de couteau.

Des manifestations anti-italiennes ont été organisées et les établissements fréquentés par eux ont été mis à sac. Celle de lundi soir était encore plus imposante que celle de la veille.

Déjà à 8 h. du soir, des milliers de personnes stationnaient dans la Brauerstrasse et la Langgasse. La police cantonale et celle de la ville, bien qu'avançant l'arme au poing, furent impuissantes à refouler les manifestants. Pendant ce temps une auberge de la B.auerstrasse était complètement mise à sac. Le sergent de police Häni a reçu un coup de couteau. Plusieurs autres auberges furent sac-cagées.

A 9 heures, on demanda par téléphone des renforts. Pendant ce temps une auberge située au coin de la rue des Brasseurs et de la Kurzgasse était démolie du haut en bas. Le brigadier de police Hämig a reçu un coup de couteau. La foule des manifestants augmentait toujours ; deux autres établissements étaient démolis, un dans la rue Zwingli, l'autre dans la Frankenstrasse. A 9 heures et demie arriva une compagnie de l'école de recrues avec bayonnette au canon ; elle chercha à rétablir l'ordre, mais sans y réussir. A 10 heures et demie le colonel Imfeld arrive avec une deuxième compagnie ; il occupe le poste de police de la Badenerstrasse. Six agents de police ont été blessés dans le courant de la soirée. Aucun Italien ne s'est montré de toute la soirée.

Le nombre des agents de police blessés aux troubles est de six, celui des manifestants arrêtés est de 80. On craint que le pillage des établissements fréquentés par les Italiens continue.

La caserne, où 30 personnes sont en prévention, est entourée d'une grande foule. L'agitation est extrême. Le nombre des auberges endommagées ou démolies est de vingt. Les pertes sont énormes. On demande instamment une plus sévère surveillance sur les Italiens.

Au cours des bagarres, un agent de police a eu un œil emporté et un ouvrier a été grièvement blessé d'un coup de baïonnette.

La légation d'Italie à Berne a envoyé un représentant à Zurich pour aviser de concert avec le gouvernement zuricois, sur les mesures à prendre pour la sécurité des Italiens.

Intervention très digne. — Le comité du parti ouvrier du troisième arrondissement invite par une affiche les ouvriers à se tenir à l'écart de tous les désordres. Les ouvriers doivent chercher à obtenir leurs droits politiques; ils doivent également chercher à obtenir des autorités qu'elles rétablissent l'ordre, non seulement en ce qui concerne les Italiens, mais en ce qui concerne les impôts et la police sanitaire.

Le comité déclare en terminant qu'il n'assume aucune responsabilité au sujet des désordres qui se sont produits ou de tous actes contraires à la légalité.

Le département militaire fédéral a été avisé dans la nuit par M. le colonel Isler que la démonstration à Zurich prenait de telles proportions que les autorités demandaient la protection militaire. Cette intervention fut autorisée et le bataillon de recrues se rendit sur le lieu des troubles avec munitions à balles.

Vers deux heures du matin l'ordre a pu être rétabli sans que la troupe ait eu besoin de faire usage de ses armes, mais la surexcitation est encore grande parmi la population.

Une assemblée populaire a nommé une commission chargée de recueillir les inscriptions pour la formation d'une garde civique et d'adresser aujourd'hui une pétition au conseil municipal pour lui demander le renforcement du corps de police.

Confédération suisse

Les orages. — Dans la nuit de lundi à mardi, un orage épouvantable s'est abattu sur diverses contrées de la Suisse.

Cette nuit a été pour une partie de la Vallée de Delémont, une des plus terribles qu'on ait vues. Vers minuit, le ciel s'embrasait, la foudre crépitait sans interruption, pulvérisant des arbres, mais épargnant les maisons. Bientôt une pluie diluvienne suivit, mêlée de forte grêle.

Le tocsin sonnait à Courtételle et Develier. L'eau envahissait les maisons. On fit sortir le bétail des écuries. Vers deux heures, le calme revint, les eaux s'écoulèrent. On a ramassé une quantité d'oiseaux tués. Une foule d'arbres ont été déracinés.

La foudre est tombée plusieurs fois, mais heureusement sans causer d'incendie. Entre Worben et Lyss, sur un parcours de près d'une demi-heure, il y a treize poteaux de téléphone qui ont été frappés. Rien de plus curieux que les sinuosités tracées sur ces perches. Quelques-uns portent comme une bande blanche enroulée de haut en bas; d'autres une ligne directe qui descend presque verticalement; sur des troisièmes, la trace commence très mince pour s'élargir vers le sol. Aucun isolateur ni les fils n'ont subi de détérioration.

Exposition nationale. — Le programme général de la fête de gymnastique qui aura lieu à Genève les 1er, 2, 3 et 4 août, vient d'être définitivement arrêté. Le samedi 1er août, dans l'après-midi, un cortège qui sera certainement très fourni, car un grand nombre de sociétés sont inscrites, parcourra les principales rues de la ville et se rendra aux Bastions où se fera la réception de la bannière cantonale. Le soir, grand concert-spectacle. Les

concours auront lieu le dimanche et le lundi, et le mardi est réservé à la visite de l'exposition. L'affluence sera sans doute très grande à Genève durant ces jours, car les concours promettent d'être intéressants, et le comité a fait de son mieux pour organiser des fêtes qui feront date. Espérons que le beau temps sera de la partie et que rien ne viendra troubler le programme.

Genève est en ce moment le rendez-vous le plus cosmopolite que l'on puisse rêver; les hôtels sont bondés, et dans l'enceinte de l'exposition l'on rencontre des représentants de toutes les races et l'on entend parler toutes les langues: c'est une véritable tour de Babel.

Le parc des Beaux-Arts, un peu déserté dans les heures chaudes de la journée, est par contre très animé le soir. Les concerts qui y sont donnés ont toujours beaucoup de succès et c'est charmant de se promener aux accords de l'orchestre, sous le feu de mille lampes électriques, et devant l'éclat des fontaines lumineuses.

Le Comité central de l'Exposition rappelle au public combien sont fréquents, en Hollande, les cas d'escroquerie et d'abus de confiance commis à l'égard des maisons étrangères. A l'occasion de l'Exposition nationale de Genève, il met donc nos industriels suisses en garde contre les offres que des maisons établies dans les Pays-Bas pourraient leur adresser, en vue d'obtenir leur représentation, et contre les commandes de marchandises, accompagnées de références douteuses, qui constituent elles-mêmes une branche d'escroquerie. Dans les cas douteux, il est donc indispensable, avant d'expédier des marchandises ou même seulement des échantillons, de s'adresser directement à un bureau sérieux d'informations ou au consul général de Suisse à Amsterdam, qui s'empressera, dans cette seconde alternative, de fournir tous les renseignements qu'il pourra se procurer.

NOUVELLES DES CANTONS

SOLEURE. — Dimanche a eu lieu à Granges, suivant le système de la représentation proportionnelle, l'élection des commissions d'impôts de district et de circonscription. 236 électeurs sur 1070 inscrits y ont pris part. Pour la commission de district, les différentes listes ont obtenu le nombre de voix suivant: Liste du parti ouvrier 171, liste libérale 36, liste conservatrice 21. Pour la commission de circonscription, ont été élus sans opposition, conformément aux propositions du parti ouvrier, quatre socialistes, un libéral et un conservateur.

ZURICH. — Un agriculteur de Niederweil avait eu mardi sa demeure incendiée par la foudre. Le pauvre homme perdit ainsi le plus cher de sa fortune, ses meubles, ses provisions, son bétail, ses fourrages et le reste. Ses voisins ont eu pitié de lui et ils sont venus à son aide avec une générosité touchante. Ils lui ont apporté des vivres, de grandes quantités de foin, et ils se sont cotisés pour lui remettre un millier de francs. Bel exemple de solidarité.

Nouvelles jurassiennes

Delémont. — *Vin falsifié.* — Une communication officielle nous apprend que par jugement du juge de police du district de Delémont, en date du 3 juin 1896, le sieur Franz Muller, marchand de vins à Schaffhouse, a été condamné, pour avoir vendu du vin falsifié, à 2 jours de prison, 100 fr. d'amende et aux frais envers l'Etat.

Courroux. — Un drame épouvantable a ensanglanté ce village. Lundi matin, à 9 heures, tandis que Mme Clémence-Rais était occupée dans le jardin, son frère, Charles Tschopp, l'a tuée d'un coup de fusil, tiré d'une fenêtre de la maison, et s'est ensuite donné la mort d'un second coup tiré dans la région du cœur.

Une violente inimitié régnait entre eux pour des questions d'intérêt, et on suppose que c'est dans un accès de colère que Tschopp a commis cet attentat,

qui plonge dans le deuil plusieurs honorables familles.

La malheureuse femme a eu la tête traversée par du fort plomb de chasse. Sa mort a été instantanée.

Le meurtrier s'était servi d'un fusil de chasse double, calibre 12.

Nouvelles étrangères

ANELETERRE. — *La manifestation d'Hyde-Park.* — Cette manifestation a été gâtée par la pluie.

A midi et demi, la tête du cortège quitte Victoria embankment. Déjà les bannières sont en grand nombre, et les bannières anglaises ne ressemblent pas aux petits drapeaux de chez nous. Ce sont pour la plupart des quadrilatères de soie gommée mesurant 15 à 20 mètres carrés, montés sur des bâtons qui ressemblent à des verges et portés par environ 8 ou 10 hommes. Chaque bannière déployée remplit la chaussée. De 100 mètres en 100 mètres, le cortège est coupé par une musique, une fanfare de société coopérative, ou une bande de fifres. Chaque groupe est flanqué de policiers qui en règlent la marche et assurent son libre passage. Les manifestants s'arrangent par rangs de 8 hommes ou femmes. En tête, 20 maréchaux ferrants à cheval.

Il serait bien difficile de supputer le nombre des manifestants. Le comité organisateur croit à la présence de plus de 50,000 hommes.

Au moment où la tête de la colonne parvient à Hyde-Park, quelques gouttes d'eau tombent et tous les regards d'interroger le ciel. D'énormes nuages s'étendent sur la métropole, et l'averse est désormais certaine.

Quelle averse! Quel déluge! Une pluie battante, serrée, torrentielle qui s'abat brusquement, traverse les vêtements d'été en quelques secondes et change les pelouses d'Hyde-Park en étangs. Ce n'est plus une manifestation, c'est un désastre. Le comité organisateur du congrès, qui tient la tête de la procession, se couvre immédiatement de parapluies, et aussi le comité organisateur de la démonstration. Mais à quoi sert un parapluie contre ce déluge? Et puis, tout le monde n'a pas pris ses précautions, et les délégués de demain semblent s'être donné le mot pour arriver à Londres avec une canne.

Instantanément, Hyde-Park se vide. Beaucoup de bourgeois, venus par curiosité, se dispersent au plus tôt, et la situation est grave. Où trouver un abri? Dans quelques minutes il sera trois heures et tous les établissements publics seront fermés. C'est un sauve-qui-peut.

A Hyde-park, les douze tribunes ont été disposées en demi-cercle, sur les immenses pelouses qui s'étendent de Park lane aux jardins du palais de Kensington.

La douzième tribune a été la plus entourée, ce qui s'explique par la notoriété des orateurs. Elle a été pour ainsi dire le « clou » de la démonstration. Trois représentations devaient s'y faire entendre: un Anglais, un Français et un Allemand. Plusieurs journaux avaient publié les portraits de Jaurès et de Liebknecht.

En outre, les Allemands et les Français sont plus nombreux à Londres que les Autrichiens et les Belges. Enfin, la douzième tribune offrait aux auditeurs anglais un attrait tout particulier par la présence de miss Edith Lanchester, une jeune socialiste dont il fut beaucoup parlé l'an dernier lorsque ses parents imaginèrent de la faire enfermer comme folle, sous prétexte qu'elle entendait s'unir à son fiancé selon les rites de l'union libre.

Mais l'impitoyable averse a réduit le nombre des auditeurs. Les tribunes, qui sont des voitures dételées, supportent des orateurs socialistes serrés les uns contre les autres et s'abritant au petit bonheur sous de rares parapluies.

La résolution suivante a été votée: Les membres du meeting international tenu à Hyde-Park, le 26 juillet 1896,

Considérant que la paix entre les nations du monde est la base essentielle de la fraternité internationale et du progrès humain; que les guerres ne sont pas désirées par les peuples, mais causées par

l'avidité et l'égoïsme des gouvernants et des classes privilégiées, dans l'unique but de s'assurer un contrôle sur tous les marchés du monde pour leur seul intérêt et contre les intérêts du travailleur;

Déclarent: Qu'il n'existe aucun dissentiment entre les travailleurs des différentes nations, leur seul ennemi à tous étant la classe capitaliste et propriétaire; que, par conséquent, le seul moyen d'empêcher les guerres futures et d'assurer la paix consiste dans le renversement du système capitaliste et propriétaire, où la guerre a ses racines, et par son remplacement par la socialisation des moyens de production, de distribution et d'échanges;

Que, jusqu'à la réalisation de cette réforme, il est nécessaire que tous conflits entre nations soient dénoués par un arbitrage et non plus par la force brutale des armes;

Que l'établissement international de la journée de travail, réduite à huit heures pour tous les travailleurs, est le premier pas à franchir pour arriver à leur émancipation complète; qu'ils doivent donc agir sur leurs gouvernements respectifs pour obtenir partout, par une loi, la fixation de la journée de travail à huit heures.

Enfin, que le prolétariat, ne pouvant assurer son émancipation sociale et économique que par la conquête du pouvoir politique aujourd'hui entre les mains de la classe capitaliste, que dans plusieurs pays beaucoup de travailleurs et toutes les femmes sont privées du droit de vote.

Le meeting s'engage à employer tous les moyens pour conquérir partout le suffrage universel.

La Suisse est représentée par Greulich et Seidel (Zurich); Sigg (Genève); Héritier, Panchaud, Fauquez et Mayor (Vaud). Héritier représente aussi le parti ouvrier chaux-de-fonnier.

BELGIQUE. — Dimanche ont eu lieu les élections pour le renouvellement de la moitié des conseils provinciaux. A Bruxelles, tous les candidats libéraux ont été élus avec 20,700 voix; les socialistes en ont obtenu 15,200. A Anvers, il y a ballottage entre libéraux et catholiques, à Liège, entre libéraux et socialistes.

Les élections ont accru la majorité catholique dans les provinces de Namur et de Luxembourg. Dans le Brabant, la majorité passe de droite à gauche.

CHRONIQUE NEUCHATELOISE

(Correspondance particulière de la Sentinelle).
Neuchâtel, le 29 juillet 1896.

Encore une fois de plus, cela va bien. Il y a 25 ou 30 ans, lorsque l'orchestre de maître Blum nous entraînait à la danse, et que ce dernier était satisfait de ses exécutants, on l'entendait alors frapper du pied en leur disant: *Encore une fois, cela va bien.*

Mais aujourd'hui il n'est plus, et il nous semble entendre cette phrase tomber des lèvres, de qui, probablement d'un satisfait par la bonne fortune, ou peut-être dans son ardent désir de gloire, il y a tant de manière d'être satisfait, du reste.

C'est à regret que nous apprenons la nomination de M. Comtesse au poste de président du comité d'organisation du Tir fédéral. N'y aurait-il pas eu d'autre citoyen capable de s'en charger et plus libre d'employer son temps selon sa volonté.

En effet, quand M. Comtesse trouverait-il le temps de s'occuper de cette organisation, c'est là une question à se poser, étant donné que toutes ses journées sont occupées (sauf vacances), soit à son département, soit à Berne; l'on se demande si les occupations de droite ne sacrifieront pas celles de gauche. Mais si cela se répète. Donc, *cela va bien.*

Ah, si malheureusement il se trouvait un jour au Château un piqueur chargé du contrôle des heures perdues et qu'elles soient déduites sur le salaire (comme cela se pratique envers chaque ouvrier), cela produirait un drôle d'effet et irait peut-être jusqu'à supprimer les vacances.

Alors, chacun aurait son tour à s'écrier :
Encore une fois, cela va bien. Linot.

Chronique locale

Une fête champêtre originale. — Le syndicat des repasseurs, démonteurs, remonteurs et faiseurs d'échappements de notre ville organise pour dimanche prochain une fête champêtre à la *Vue des Alpes*. Il s'est assuré le concours d'une société de musique du Val-de-Ruz et espère que nombreux seront les habitants du plateau qui voudront profiter de cette occasion pour venir fraterniser avec les montagnards. Le syndicat n'a rien négligé pour que cette fête champêtre soit réussie à tous égards. Les amateurs de danse pourront se dégourdir les jambes toute l'après-midi dans la grande salle de l'Hôtel pour le prix unique de 30 centimes. Il y aura une répartition au jeu de boules pour ceux qui préfèrent cette hygiénique et salubre récréation. Les tireurs seront les plus favorisés, puisqu'ils pourront essayer leur adresse à l'arbalète, au Flobert ou au revolver à volonté. La fête ne serait pas complète sans le chemin de fer aérien, la roue, le massacre, les fléchettes et autres divertissements.

Nous souhaitons que le soleil favorise la courageuse initiative du syndicat des remonteurs et faiseurs d'échappements. Il va de soi que c'est la condition indispensable de cette fête qui, en cas de mauvais temps, serait renvoyée au premier dimanche de beau. (Voir aux annonces.)

Tombola des repasseurs, remonteurs, démonteurs et faiseurs d'échappements. — La fédération des repasseurs, remonteurs, démonteurs et faiseurs d'échappements a décidé la création d'une tombola de 10,000 fr. dont le produit sera destiné à former un fonds pour la caisse de chômage des membres de ce syndicat.

C'est la section de Sonvillier qui, autorisée par le Conseil d'Etat de Berne, a pris l'initiative de cette tombola à laquelle nous souhaitons — comme à toutes celles organisées en vue d'aider aux travailleurs — le succès qu'elle mérite.

Peu de causes sont aussi dignes de sympathie et d'encouragement que celles poursuivies par nos syndicats ouvriers qui, en l'absence de toute disposition législative destinée à garantir le travailleur contre les risques du chômage, s'efforcent de subvenir à cette lacune en créant eux-mêmes des caisses d'assurance contre les crises dont les ouvriers horlogers sont périodiquement les victimes. Aussi n'est-il pas nécessaire d'insister beaucoup pour recommander à tous d'encourager de leurs dons et par la prise de billets une œuvre aussi humanitaire à tous égards.

Ce n'est pas seulement à la population ouvrière que cet appel s'adresse; celle-ci est toujours disposée, dans la mesure de ses forces et de ses moyens, à encourager toute œuvre de solidarité et de confraternité. Nous avons la conviction que les sociétés ouvrières se feront un plaisir et un devoir de contribuer à la réussite de cette tombola humanitaire au premier chef, comme aussi nous avons le sentiment que chaque travailleur voudra coopérer — si modestement que cela soit — à cette bonne action.

Nous nous permettons d'inviter aussi MM. les patrons et les fabricants, MM. les négociants, MM. les cafetiers et aubergistes à bien vouloir nous prêter le précieux appui que nous sollicitons.

Que chacun prépare un don pour la Tombola en faveur des victimes du chômage! Le syndicat de la Chaux-de-Fonds enverra des collecteurs à bref délai et nous aimons à croire qu'ils recevront bon accueil. (Communiqué.)

A propos d'un discours. — Le *National* se plaint à reproduire quelques fragments du discours du Dr Muri. Il trouve ce discours de style maigre et demande ironiquement qui il faut féliciter du traducteur ou de l'orateur?

On sait que, comme stylistes, les

rédateurs du *National* rendraient des points aux frères de Goncourt et que, en qualité d'orateurs, Démosthènes ou Mirabeau ne leur va pas à la cheville.

Le *National* enguirlande ses citations de diverses remarques dont nous relevons celle-ci :

Il est vrai qu'en cherchant bien on aurait pu accumuler à l'adresse de M. Droz bien d'autres inconvenances. M. le Dr Muri n'est point encore passé maître dans l'art d'engueuler les gens. Mais pour peu qu'il aspire à le devenir, il n'a qu'à s'adresser à la *Sentinelle*, qui ne sera certainement pas embarrassée pour lui procurer un professeur.

Le *National* cherche midi à quatorze heures. Il ne lui serait pas difficile de trouver parmi les siens des insulteurs à gages. Il convient au reste de rappeler que M. le Dr Muri est un radical, élevé à l'école de Numa Droz lui-même. Ce dernier a pu oublier les leçons et l'exemple qu'il donnait autrefois. D'autres ont meilleure mémoire. M. le Dr Muri a probablement lu les articles du *National* quand M. Numa Droz en était le rédacteur et il s'est essayé à la manière du maître. Nous n'avons pas de peine à reconnaître qu'il est resté bien au dessous de son inimitable modèle.

Le boycottage de la bière. — On lit dans le *National suisse* « si la conférence de M. Reimann sur le boycott, annoncée pour lundi soir, n'a pas eu lieu, c'est que le secrétaire ouvrier romand souffre d'une maladie du larynx. »

Nous nous demandons où le *National* a été repêcher son rédacteur. Celui-ci est probablement le seul en Suisse à ne pas savoir que le secrétaire ouvrier romand a nom L. Héritier.

Après cela, le *National* n'en est pas à une inexactitude près.

En correctionnelle. — Ce qui le prouve c'est cet entrefilet au sujet de la condamnation de T. E. Brandt. Le *National* publie à ce sujet les lignes suivantes :

Il nous sera permis, à notre tour, de constater qu'il est bien difficile de satisfaire la *Sentinelle*. Si Vaney avait pris B. au collet et l'eût obligé à le suivre au poste, il y aurait eu bagarre, coups échangés, etc., et l'on aurait parlé, une fois de plus, des « brutalités policières ». Au lieu de cela, Vaney, se conformant à des ordres reçus, a employé la persuasion pour amener son homme à le suivre.

Brandt lui ayant déclaré que, s'il ne le laissait pas entrer au café « il faudrait se battre », Vaney a préféré employer la manière douce. Il s'est laissé offrir une chope, qu'il n'a du reste pas vue. M. Biolley a dû lui-même reconnaître que le caporal Vaney avait fait preuve, dans cette affaire, de tact et de modération. Il aurait pu, en conséquence, se dispenser de tourner en ridicule dans la *Sentinelle* le brave agent qui a joué dans toute cette affaire un rôle absolument irréprochable.

Autant de phrases, autant de mensonges.

Il est absolument inexact que, devant le tribunal, le caporal Vaney ait fait une seule déclaration de la nature de celles invoquées ci-dessus. Il s'est borné à déclarer avoir bu une chope qui lui avait été payée par l'accusé.

Tout le reste n'est que fiction, imagination, suppositions avancées par le mandataire de la Commune, en vue d'essayer la justification d'un agent.

Quant à faire croire que notre rédacteur a félicité le dit agent de la police, c'est plus que de la fantasmagorie. Walter Biolley a profité de l'occasion qui lui était fournie pour joindre ironiquement ses félicitations — qui ne seront pas bien accueillies, a-t-il dit — à celles de M. Lehmann, tout en exprimant le regret qu'en maintes circonstances, les agents n'aient pas eu plus de tact; il a stigmatisé le procédé de cet agent de la force publique qui s'en va boire avec un individu qu'il est chargé de conduire au poste quand, de l'aveu même et suivant les déclara-

tions de cet agent, cet individu était ivre.

Serait-ce trop demander à celui, ou à ceux, qui rédigent le *National*, de bien vouloir assister ou se faire représenter aux séances dont ils ont la prétention de donner des comptes-rendus même sommaires.

TOMBOLA

de la Fédération des ouvriers monteurs de boîtes

- 1^{er} lot, un ameublement, valeur Fr. 400
- 2^{me} » un don » » 250
- 3^{me} » un don » » 150
- 4^{me} » un don » » 100
- 5^{me} » un don » » 100
- Dernier numéro sortant, un don » 200

Tous les dons en nature sont désignés par un n, et ceux en espèces n'ont pas de désignation particulière.

Section de Granges.

- MM. Schmalz n 3. 50. — Ouvriers de l'atelier Welti-Chatelain 7 dons n 43. — Ouvriers de l'atelier Gygi 2 dons n 25. — E. Steiner hôtel. n 7. 20. — Mmes Hubler n 3. — Rob. Luterbacher n 80. — F. Tschui 2. — J. Rupp 2. — W. Walker un don. — Ubersax-Baumann 2. — Niederhäuser 3. — Flury régent n 6. — Paul Nobs un don. — Gust. Gubler un don. — L. Glatzfelder un don. — E. Uersax fils un don. — Gaspard Müller un don. — Urs. Schild un don. — F. Müller n 8. — Dr. Witmer 2. — Matthey un don. — O. Scholler un don. — F. Neuhaus un don. — E. Cherno 2. — Jämes Stalder un don. — G. Zésiger un don. — J. Bollag un don. — Alb. Emch 2. — H. Obrecht un don. — H. Eggenchwiler 2. — Ed. Ris 2. — E. Schild un don. — O. Erismann un don. — J. Leuenberger un don. — A. Bader un don. — G. Ottiker 2. — A. Flury, modiste, un don. — Bourquin un don. — P. Jeker un don. — R. Vogt un don. — E. Saner un don. — A. Girard 5. — A. Häfeli, aub. 5. — E. Wullimann 2. — A. Welti 2. 50. — Wullimann, vins, n 16. — B. Feh, nég., 5. — J. Gast un don. — A. Zingg 3. — E. Baumgartner un don. — J. Walker 2. — P. Weber 2. — J. Hunziker 2. — G. Pünter 2. — H. Affolter 2. — Ch. Voirol 2. — Hohl un don. — E. Wälti un don. — P. Binzz 2. — C. Weber un don. — Muller-Affolter un don. — H. Gugli n 12. — Rufenacht 2. — Vogt-Schild 2. — J. Howald 4. — J. Schwab 2. — P. Muller 2. — Girard frères un don. — J. Althaus un don. — Studer-Muller 2. — Bauer-Hasler 2. — Pfau 2. — F. Wyss un don. — Anonyme n 15. — J. Lüder un don. — C. Hugli 3. — G. Rindlisbacher un don. — E. Alther n 5. — Mme Flury n 5. — Fluri-Dinkelmann n 6. — Mme Schild n 7. — R. Emch n 20. — G. Wälti n 5. — A. Pompamins n 4. — A. Schild n 4. — J. Luterbacher-Studeli n 5. — F. Scholl n 2. 50. — M. Isenmann n 4. 50. — Mme Häfeli n 2. 50. — M. Erp n 3. — Parquetterie n 4. — Vve Leser n 8. — Widmer, régent, 2.

Nous sommes en mesure de pouvoir dire aujourd'hui comment se composent les six premiers dons, valeur s'élevant à 1200 francs, que la Fédération des monteurs de boîtes a souscrits en faveur de sa tombola.

1^{er} don: un ameublement se composant: 1. d'un lit complet à deux places, en noyer, avec matelas en crin animal; 2. d'une table de nuit, garnie de marbre; 3. d'un guéridon; 4. de deux chaises, style viennois; 5. d'un lavabo en noyer, avec plateau en marbre; 6. d'une glace. Valeur 400 francs.

2^{me} don: 1 tableau. Valeur 250 francs.

3^{me} don: 1 magnifique lavabo. Valeur 150 francs.

4^{me} don: 1 glace et un guéridon. Valeur 100 fr.

5^{me} don: 1 superbe canapé. Valeur 100 francs.

6^{me} don: un magnifique secrétaire destiné au dernier numéro sortant. Valeur 200 francs.

Les factures indiquant prix et endroits d'origines seront ajoutés à ces objets. En

même temps nous tenons à faire remarquer au public qu'il se trouve encore dans cette tombola bon nombre de dons variant de 50 à 100 fr. provenant généralement des différents ateliers et sections de la Fédération boitière.

Le tirage de cette tombola aura lieu, comme il a été promis, à fin août. L'exposition de tous les dons pourra être visitée sous peu au Café Dufour.

Etat-Civil de la Chaux-de-Fonds

Du 24 au 25 juillet 1896.

Naissances

- Schneider, Frida-Louise, fille de Samuel, tailleur de pierres, et de Anna née Hadorn, Bernoise.
- Bergère, Emma-Noémie, fille de Edouard-Vital, horloger, et de Sophie-Rachel née Gretilat, Française.
- Zahnd, Charles-Frédéric, fils de Friedrich, sellier, et de Maria-Anna née Hänzi, Bernoise.
- Jeanneret-Grosjean, Charles-Albert, fils de Charles-Florian, faiseur de secrets, et de Anna-Margaritha née Dänzer, Neuchâtelois.
- Guyot, Marc Jules, fils de Jules, horloger, et de Louise née Maulaz, Neuchâtelois.

Promesses de mariage

- Girardin, Justin-Benoni, émailleur, et Bourquenez, Marie-Augustine, horlogère, tous deux Bernois.
- Baumatt, Jules-Germain, remonteur, et Beuchat, Lina-Florentine, horlogère, tous deux Bernois.

Mariages civils

- Brunschwiler, Johann-Sebastian, entrepreneur, Thurgovien, et Misteli, Maria, Soleuroise.

Décès

- 21270 Méroz née Bédert, Marie-Amélie, épouse de Achille, née le 24 mai 1856, Bernoise.
- 21271 Enfant du sexe masculin, mort né à Pierre-Alphonse Bauer, Fribourgeois.
- 21273 Balzer, Sophie, fille de Jacob et de Elisabeth née Staudt, née le 20 janvier 1840, Alsacienne.
- 21274 Howald, Walther, fils de Jean-Frédéric et de Adèle née Graber, né le 8 avril 1887, Bernois.

Recensement au 1er Janvier 1896: 30,271 âmes.

Extraits de la Feuille officielle

Etat de collocation

Office des faillites de la Chaux-de-Fonds

Succession répudiée de Jacob-Fritz Rüsser, quand vivait fabricant d'horlogerie, à la Chaux-de-Fonds, rue Léopold-Robert, 30. Délai pour intenter action en opposition: 4 août 1896.

Office des faillites de Neuchâtel.

Failli: Tell Calame, tapissier, à Neuchâtel, Ecluse. Délai pour intenter action en opposition: 4 août 1896.

Divorces et séparations

Dame Cécile Stauffer née Feuz, sans profession, domiciliée à Neuchâtel, rend publique la demande en séparation de biens qu'elle a notifiée à son mari, le citoyen Louis-Edmond Stauffer, distillateur, également domicilié à Neuchâtel.

Dernières nouvelles

Zurich. — Mardi soir, à 10 heures et demie, un épouvantable tumulte a éclaté autour de la caserne, où sont les personnes arrêtées, et jusqu'au Löwenplatz, quartier de la gare. Les troupes ont dû faire le cordon. Nombreuses arrestations. Le bruit courait de désordres dans les villages industriels voisins de la ville.

— A la Westendstrasse, à Wiedikon, deux étages d'une maison habitée par 70 Italiens ont été complètement vidés. A la Kalkbreitestrasse, l'auberge Fracaro a été démolie radicalement. Il y a eu là un grand nombre de blessés. Les deux premiers coups de feu sont partis de la foule. La police a fait usage à plusieurs reprises du revolver. Le domestique de campagne Weilenmann a été mortellement atteint. A la caserne, deux fenêtres du plainpied ont été brisées.

— Le conseil d'Etat a décidé hier matin d'appeler immédiatement sous les armes les deux bataillons zuricois 70 et 71, ainsi que de la cavalerie. Cette troupe est entrée en service hier.

— Le civil blessé avant-hier à coup de baïonnette est mort.

Londres. Le congrès a adopté la résolution de Zurich relative à l'exclusion des anarchistes. Ont voté contre la France et la Hollande; les délégués étaient partagés.

Fête Champêtre

A LA

Vue des Alpes

Dimanche 2 août 1896

organisée par la
Société des Repasseurs, Remonteurs
Démonteurs et Faiseurs d'échappements
de la Chaux-de-Fonds
avec le concours d'une
Société de Musique
du Val-de-Ruz

Attractions

Chemin de fer aérien
Roue — Massacre — Fléchettes
Tir au Flobert
TIR AU REVOLVER
Tir à l'arbalète

DANSE

dans la grande salle de l'Hôtel
pour le prix unique de 30 centimes

Répartition au jeu de boules

SOUPE & DINERS servis par le tenancier
Consommations de premier choix

En cas de mauvais temps, la
fête sera renvoyée au premier di-
manche de beau. 502

FUMEURS

Etant décidé de ne plus tenir que
Cigares, Cigarettes et Tabacs, le
soussigné vend avec 20% DE RA-
BAIS, les articles suivants:

Pipes, Porte-cigares, Porte-cigare-
tes en véritable écume de mer et en
bois, Tuyaux de rechange, Etais à
cigares et cigarettes, Blagues à tabac,
Tabatières, Boîtes à allumettes, Cannes,
etc.

Un plus fort rabais encore sera
fait aux petits magasins de cigares,
épiceries et coiffures.

Se recommande, 473

FRITZ MULLER

8, Place Neuve, 8
— LA CHAUX-DE-FONDS —

Société de Consommation

Jaquet-Droz 27. Parc 54. Industrie 1.
111, Demoiselle 111.
CHAUX-DE-FONDS

Nouvel envoi de
1000 bouteilles

PERLA ELBANA

de la Villa San Rocco, Ile d'Elbe. Le
meilleur VIN ROUGE tonique et
reconstituant — très vieux et de goût
exquis,

Fr. 1.35 la bouteille, verre perdu

Equivalent aux vins crus français

Avis aux Cultivateurs

A la Fruitière, rue de la Gare 14,
LOCLE, toujours un grand choix de
belles Sonnettes de vaches, qu'on
échange aussi contre des cassées. —
Pose de battants.

Se recommande,
Victor SCHMIDT, Fondateur.

A la même adresse, pendant la
saison des foins, on offre à vendre du

Bon fromage maigre
et de l'Emmenthal

Toujours grand choix de
machines à coudre de tous
les systèmes connus et re-
nommées à des prix et des
conditions très avantageuses.
Fournitures et pièces de re-
change.

626 J. RÄBER.
Rue du Parc 10 CHAUX-DE-FONDS Rue du Parc 10

Avis de la Préfecture de la Chaux-de-Fonds

Perception de l'impôt direct pour 1896

Le Préfet du district de La Chaux-de-Fonds, agissant en exécution de
la Loi sur l'impôt direct du 27 février 1892, informe les Contribuables de ce
district, que la perception de l'impôt pour l'exercice courant aura lieu comme
suit:

I. Pour La Sagne

A l'Hôtel-de-Ville de La Sagne le vendredi 31 juillet courant, de 9
heures du matin à midi et de 2 à 4 heures du soir.

II. Pour les Eplatures et les Planchettes

Au Bureau de la Préfecture le lundi 3 et le mardi 4 août prochain, de
8 heures du matin à midi, et de 2 à 5 heures du soir.

III. Pour La Chaux-de-Fonds

Au Bureau de la Préfecture, du lundi 10 au mardi 18 août prochain,
le dimanche excepté. Chaque jour de 8 heures du matin à midi et de 2 à 5
heures du soir.

Les Contribuables qui voudront acquitter leur impôt avant les dates
indiquées ci-dessus, peuvent se faire dès aujourd'hui à la Préfecture.

Les personnes soumises à l'impôt en vertu de la Loi et qui n'auraient
pas reçu de mandat, sont tenues d'en aviser la Préfecture. Elles sont du reste
recherchables pendant dix ans pour la totalité des impôts dont elles n'au-
raient pas reçu les mandats. (Art. 22 de la Loi). —

Trente jours après celui fixé pour la perception, le Préfet invite par
lettre cachetée les retardataires à s'acquitter, en les rendants attentifs à la
surtaxe établie à l'article suivant. (Art. 25 de la Loi). —

A défaut de paiements dans la quinzaine qui suit cette invitation, il
est ajouté à l'impôt une surtaxe de 5%, et à la réquisition du Préfet, il est pro-
cédé contre les retardataires par la voie de la poursuite pour dettes. (Art. 26
de la Loi). —

Le Contribuable en réclamation doit, malgré le recours qu'il a formé,
s'acquitter de son impôt dans les délais fixés pour la perception. Si le Conseil
d'Etat fait droit au recours, la différence entre la taxe primitive et le chiffre
fixé au dernier ressort, lui est restituée par les soins du Département des Finan-
ces (Art. 27 de la Loi). — 498

La Chaux-de-Fonds, le 17 juillet 1896.

Le Préfet:
N. DROZ-MATILE

GRAND ASSORTIMENT de Glaces et Tableaux

EN TOUS GENRES ET A TOUS PRIX 56

Encadrements en tous genres

PRIX SANS CONCURRENCE

47, Rue Léopold Robert, 47.

Ch. BRENDLÉ, la Chaux-de-Fonds

Vins fins d'Espagne

Importation directe

Malaga noir, Malaga doré, Moscatel et
Madère fr. 1.30 la bouteille verre perdu.

Xéres, Malvoisie et Porto rouge
fr. 1.50 la bouteille, verre perdu.

En litre Malaga noir et Malaga
doré fr. 1.65 le litre, verre perdu.

Rabais par quantité.

Toutes ces marchandises sont de 1^{re}
qualité et proviennent des premières
maisons d'Espagne.

Paul Peytrequin

15, Rue Fritz Courvoisier, 15
Cave rue Léopold Robert No. 10,
entrée du côté Est, vis-à-vis de la
Boucherie Funck; ouverte tous les
samedis depuis 5 heures du soir.

Dépôt chez Numa Hertig
Rue du Progrès No. 101a, 1^{er} étage
à gauche.

Se recommande
411 Paul PEYTREQUIN.

BŒUF français 1^{re} qualité

75 c. le demi-kilo

Ballerons à 1 fr. le demi-kilo

Cervelas 15 centimes 468

Charcuterie Viennoise

58, rue Léopold Robert, 58

Téléphone

Rideaux et Couvre-Lits

Reçu un choix d'Ouvrages en Gui-
pure d'art, Renaissance; Filets et
Tulles brodés. Se recommande.

477 Mme VAGLIO,
Lingère, rue de la Serre 43.

Le Docteur Amez Droz

est absent jusqu'à nouvel avis

Docteur Gerber

absent

pour servie militaire

J. Sausser, tapissier, rue de l'Hôtel
de Ville 17, offre à ven-
dre à prix avantageux lits complets,
duvets, matelas crin blanc et noir,
tables de nuit, canapés, tables carrées,
chaises, fauteuils, berces et horloges.

Demandez partout

L'APÉRITIF VAUCHER

— TÉLÉPHONE —

165

Gostely - Pfister

Place de l'Ouest et Rue du Parc 33

TOUS LES SAMEDIS

dès 7 h. du soir 493

Souper aux Tripes

Restauration à toute heure

Pressurage de Fruits

rue de la Boucherie 16, au pre-
mier étage à droite. — Bon pressoir.
Se recommande, Fritz LOOSLI.

OUVERTURE

d'une nouvelle épicerie

83, Rue du Parc, 83

Fromage, Vacherin, Beurre
500 en gros et en détail
Se recommande vivement, J. BAUR.

Cercle Ouvrier

Dimanche 2 août 1896

GRANDE

Fête Champêtre

aux Carrières Jacky
dès 10 heures du matin

Attractions

Roue aux pains d'épices, gratuite
pour les enfants. — Course au
sac. — Jeux divers.

Danse par une excellente
fanfare

Consommations de premier choix
sortant des caves du Cercle

Bière Ulrich frères

Tous les amis sont cordialement
invités.

Aucun revendeur ne sera toléré
sur l'emplacement sans avoir traité
avec le Cercle.

En cas de mauvais temps, la fête
sera renvoyée au premier dimanche
de beau.

IMPOSSIBLE

DE

trouver mieux

car chez moi le « depuis — jus-
qu'à » est inconnu, tous les ar-
ticles dont se composent mes
vastes magasins, se vendent
aux prix fixes et maximum ci-
après indiqués, savoir Pardes-
sus d'été tout laine pour

Messieurs

35 fr.

Un veston lustre tout doublé,

8 fr.

Un veston Panama, tout doublé
seulement

10 fr.

Un veston alpaga seulement

12 fr.

Un veston Gloria, seulement

14 fr.

Un veston Sicilienne, seulement

16 fr.

Un complet lavable, garanti et
couleurs, seulement

15 fr.

Un veston de bureau, seulement

4 fr.

Gilets blancs et couleurs (pi-
qué), seulement

4 fr.

Un habillement de garçon, la-
vable, n° 1, seulement

3 fr.

Et comme toujours, le meilleur
complet en laine peignée, en
Cheviot et Buxkin, seule-
ment

35 fr.

J. NAPHTALY

Rue Neuve 9, Chaux-de-Fonds

Salon spécial pour essayer les habillements

Imprimerie H. Schneider, Bienne

Atelier de réparations de MACHINES À COUDRE ET VÉLOCIPÈDES



Pièces de rechange, lanternes, cor-
nettes, timbres, billes, clef anglaise,
boîtes à réparations, colle, re-
change de caoutchouc, dissolution
pour chambre à air, etc.

Dépositaire des

Pétards contre l'attaque des chiens:

Ed. AFFOLTER

MÉCANICIEN

29, rue Jaquet-Droz, 29
CHAUX-DE-FONDS

Ouverture de Magasin

Mme E. JOLY, avise ses amis
et connaissances ainsi que le
public en général, qu'elle vient
d'ouvrir un magasin d'Epicerie
et Mercerie

Rue du Progrès 57

Tous les jours Œufs et Beurre
frais, Fromage de la Gruyère.
Tous les dimanche et lundi de
beau temps, Jambons et Sau-
cisses de paysans, cuits, pour
les promeneurs.

Vin rouge, depuis 30 c. le
litre.

Vin blanc de Neuchâtel ou-
vert, à 70 c. le litre.

Petit gris de 1894, à 1 fr. la
bouteille (verre perdu).

Malaga doré pour malades.

Par des marchandises de pre-
mière qualité et un service
prompt et actif, elle espère mé-
riter la confiance qu'elle solli-
cite. 323

COMMERCE DE BIÈRE

J. Ledermann - Schnyder

61, rue de la Serre, 61

BIÈRE

blonde et brune du SALMENBRÄU,
à Rheinfelden, appréciée dans toute
la Suisse pour sa qualité supérieure.

Excellente Bière de la Brasserie de
l'Aigle, à St-Imier. 452

On livre à domicile.

Coiffures de Dames

Mme SCHIFERDECKER

86, Rue de la Demoiselle, 86

Élève du Professeur Petitjean de Paris

Coiffures anciennes et modernes

Lavages de tête. Shampooing

Bals — Noces — Soirées

Se rend à domicile. — Forte

remise par abonnement. 324

Parfumerie fine

Savonnerie. — Ecaillés

Tailleuse

Une tailleuse se re-

commande aux dames

de la localité pour tout

ce qui concerne sa profession, soit en

ournée ou à la maison. — S'adresser

chez Emile Sandoz, rue de l'Indus-
trie 23. 486

La Fraternité

Société de secours en cas de décès

rappelle que tout candidat peut se

présenter chez l'un des médecins de

la Société, Messieurs:

Dr Bourquin, Léopold Robert 55

Dr Gerber, Daniel JeanRichard 28

Dr Faure, Place Hôtel-de-Ville 5

Dr Perrochet, Léopold Robert 16

Dr Ed. Robert-Tissot, Léopold Ro-
bert 7.

Dr F. de Quervain, rue de la Pro-
menade, 2.

qui ont les formulaires nécessaires.

Les frais de la déclaration sont

compris dans la mise d'entrée de
Fr. 5 réclamée lors de la réception.
80 LE COMITÉ.